

E 2001 (B) 6/5

*Der chinesische Gesandte in Bern, Tseng-Tsiang Lou,  
an den Vorsteher des Politischen Departementes, G. Motta*

S n° 611.

Berne, 7 février 1925

En réponse à votre lettre du 14 Août dernier<sup>1</sup> au sujet du Traité d'amitié conclu entre la Chine et la Suisse le 13 Juin 1918<sup>2</sup>, j'ai l'honneur, au nom de mon Gouvernement, de vous communiquer ce qui suit:

---

1. *In diesem Schreiben lehnte das Politische Departement die chinesische Forderung nach einer Revision der Erklärung zum Freundschaftsvertrag vom 13.6.1918 unter den bestehenden Umständen ab (E 2001 (B) 6/5). China machte davon die Ausdehnung der Vertragsbestimmungen auf das Fürstentum Liechtenstein abhängig.*

2. *Vertragstext in: AS 1921, NF 37, S. 66ff. – Die zur Diskussion stehende Erklärung lautet:*

Der schweizerische und der chinesische Minister haben sich zur nachfolgenden Erklärung vereinbart:

Was die Konsularjurisdiktion und die Exterritorialität betrifft, geniessen die schweizerischen Konsuln die gleichen Rechte, welche den Konsularagenten der meistbegünstigten Nation gewährt werden oder gewährt werden können. Sobald China seine Gerichtsorganisation wird abgeändert haben, wird die Schweiz im Verein mit den andern Mächten bereit sein, auf das Konsularjurisdiktionsrecht in China zu verzichten.

Es ist auch vereinbart, dass zu gelegener Zeit ein Niederlassungs- und Handelsvertrag abgeschlossen werden soll. Bis zu diesem Vertragsabschlusse sollen die Angehörigen der beiden vertragschliessenden Staaten auf dem Gebiete des andern die gleichen Vorrechte und Immunitäten geniessen, die den Angehörigen der meistbegünstigten Nation gewährt werden oder gewährt werden können (AS 1921, NF 37, S. 68).



9. FEBRUAR 1925

13

Dans la lettre ci-dessus mentionnée, vous avez déclaré que le Conseil Fédéral ne possède pas les pouvoirs constitutionnels l'autorisant à modifier par un simple échange de notes une convention internationale. Le Gouvernement de la République est d'avis que l'annexe d'un traité n'ayant pas le même caractère que celui du traité même, des moyens propres de résolution pourraient quand même être trouvés. Si le Conseil Fédéral était vraiment disposé à renoncer à la juridiction consulaire en Chine, la Déclaration annexée au Traité d'amitié pourrait être modifiée par la procédure de révision. Quant au Gouvernement de la République, il se heurtera à des difficultés en appliquant le traité dont le premier alinéa de la Déclaration annexée a été rejeté par le Parlement.

Se basant sur les relations amicales existant entre la Confédération Suisse et la République de Chine et du fait que les ressortissants suisses résidant en Chine sont en nombre très restreint, le Gouvernement de la République exprime l'espoir que les Autorités de la Confédération voudront bien soumettre la question à un nouvel examen afin que le premier alinéa de la Déclaration annexée au Traité d'amitié conclu entre la Chine et la Suisse soit révisé dans l'intérêt du développement des rapports amicaux entre les deux pays.

Tant que cette question ne sera pas tranchée, le Gouvernement de la République continue à n'être pas en mesure d'étendre à la Principauté de Liechtenstein le bénéfice du Traité d'amitié conclu entre la Chine et la Suisse le 13 Juin 1918.